

CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events: 15 Janvier 1906, Second Midwinter Cotillon, Salle des Odd Fellows, Opéra. 16 Février, Cousins Atlantéens, Momus, Protée, Comus, Rex, Salle de l'Exposition.

TEMPERATURE

Du 15 janvier 1906.

Table with weather data: Fahrenheit, Centigrade, 7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.

News Grave.

C'est aujourd'hui que s'ouvre la conférence internationale qui doit décider de l'avenir du Maroc.

Dans un petit port situé à l'extrémité méridionale de l'Espagne, qui compte à peine dix mille habitants, vont siéger les délégués des grandes puissances d'Europe et des Etats-Unis, et bientôt le nom d'Algérie, qu'on ne connaît pas par le souvenir d'une bataille navale entre Français et Anglais au commencement du siècle dernier, entrera dans l'histoire comme celui d'une ville où a été résolu un des plus dangereux problèmes qui aient jamais été posés à la vieille Europe.

Le choix d'Algérie pour la réunion des délégués à la conférence marocaine n'est probablement pas fortuit, et il a en lui-même une signification qui n'a pas échappé aux hommes d'Etat de tous les pays. Car ce petit port sans importance commerciale ni militaire est situé en face du rocher de Gibraltar, de ce rocher que l'Angleterre a pris en 1704 et dont elle a fait un des plus formidables remparts de sa puissance.

Les diplomates qui vont s'évertuer à prévenir un conflit dont les conséquences ne pourraient être mesurées, auront constamment sous les yeux la gigantesque forteresse, le symbole de la maîtrise des mers qu'exerce la nation dont Edouard VII est le roi. Et dans la baie qui sépare Gibraltar d'Algérie, ils verront se détachant sur le fond que forme le rocher, les silhouettes sombres des cuirassés et des croiseurs que les grandes puissances ont cru devoir y envoyer.

Les équipages de ces escadres ont gardé leur poudre sèche et ont gardé leurs sabres, comme le recommandait récemment l'empereur allemand dans un discours à ses soldats.

Ce décor grandiose et menaçant ne sera pas sans exercer une influence sur les délégués, sans les incliner en faveur du maintien de la paix.

Il songeront aussi, ces délégués, aux troupes massées de chaque côté de la frontière franco-allemande, troupes qu'une parole imprudente ou un geste maladroit pourrait mettre aux prises.

L'heure qui va sonner est donc grave, et l'on conçoit qu'elle

aura du moins la joie d'assister aux fêtes du troisième centenaire. Fièvre à juste titre du grand nom qu'elle porte, elle se félicite de voir rendre un universel hommage au culte qui est le sien. Fervente admiratrice de son aïeul, on la peut voir souvent à la Comédie-Française, où elle est bien connue au contrôle, écouter quelquefois des immortelles tragédies de l'avocat normand, attentive à la réplique, émue aux vers de l'ancêtre.

La Vérité sur la Mission du croiseur "Cassini."

Paris, 4 janvier.

Lors du départ inopiné du "Cassini" pour une "destination inconnue", on s'empresse de raconter que ce bâtiment avait pour mission secrète de se rendre soit à Riga, soit à Cronstadt, où il se tiendrait à la disposition de M. Bompard, notre ambassadeur à Pétersbourg; de là à conclure qu'il pourrait être éventuellement appelé à transporter la famille impériale hors de Russie, au cas où la gravité des circonstances exigerait ce départ, il n'y avait qu'un pas.

Or, nous sommes en mesure d'affirmer que non seulement le "Cassini" n'a jamais reçu mission semblable, mais encore qu'il n'est nullement question jusqu'à présent de l'envoyer dans un port russe. Notre croiseur, qui est en ce moment mouillé devant Copenhague, où son état-major reçoit le plus cordial accueil, se rendra ensuite à Christiania, où il est chargé de saluer le Roi et la Reine de Norvège au nom du gouvernement français.

Cette décision a été prise par M. Rouvier, d'accord avec M. Loubet, à la suite de manifestations analogues auxquelles procédèrent l'Allemagne et l'Angleterre lors de l'arrivée de la reine Haakon et de la reine Maud dans leurs Etats.

Si nous avons attendu jusqu'à présent pour accomplir cet acte de haute courtoisie, c'est en raison de certaines considérations fort délicates et d'ailleurs parfaitement compréhensibles: en étant représentée sur la rade de Christiania au moment des fêtes du mois dernier, la France se fut trouvée reléguée dans l'ordre des présences à un rang inférieur vis-à-vis de l'Allemagne, par suite de la présence du prince Henri de Prusse à bord du cuirassé allemand chargé de saluer les souverains. La visite tardive du "Cassini" évite donc des contacts inutiles et elle s'en sera pas moins appréciée. Ajoutons que de Christiania, le "Cassini" retournera directement à Brest... à moins d'événements inattendus.

Mort du colonel Lowe.

Galveston Texas, 15 janvier.—Le colonel Robert G. Lowe, propriétaire et directeur de "Galveston News" est mort aujourd'hui après une courte maladie.

Le colonel Lowe était né en Ecosse et avait émigré aux Etats-Unis il y a une cinquantaine d'années.

Pendant la guerre civile il combattit dans les rangs confédérés où il obtint, grâce à sa bravoure et à son zèle, le grade de major. Après la guerre il alla s'établir à Galveston où il acheta un intérêt dans le journal le "News", qu'il n'a pas quitté depuis cette époque.

Le défunt était âgé de 70 ans. Il laissait une femme, deux fils et trois filles.

Algésiras.

Il faut avoir vu Algésiras ces jours-ci afin de se rendre compte combien l'heure était tardive pour lui enlever la conférence.

Des travaux considérables ont été effectués: les rues principales ont été entièrement repavées, un pont a été construit pour enlever un vieux pont en dos d'âne et réparer la rive droite de l'Arso, où doivent loger la plupart des plénipotentiaires, et la rive gauche, où se trouvent la ville, la gare et l'Ayuntamiento, siège des réunions de la conférence.

En me montrant le nouveau pont dont il est l'ingénieur, M. Palmont, le plus Parisien des diplomates espagnols, s'écriait l'autre jour: "Voilà mon Ansterlitz!" Aurait-on eu le courage d'en faire un Waterloo?

Trois bureaux télégraphiques, parfaitement outillés, ont été installés et on a fait fonctionner pour l'envoyé de la Presse les appareils qui porteront au monde entier les nouvelles, impatientement attendues. Un fil direct a été établi avec Paris.

L'hôtel de ville a été entièrement restauré et transformé en vue de sa nouvelle et passagère destination. Au rez-de-chaussée, une salle a été aménagée pour la presse.

Au premier étage, autour de la galerie qui borde le patio, sont aménagés le cabinet du président, le secrétariat général, le fumoir qui deviendra la parlote, et enfin la salle où se débattront les graves questions internationales. C'est une longue pièce de 15 mètres sur 6 mètres, qui prend jour sur la façade principale par deux larges fenêtres et une porte-balcon, et n'a rien de bien imposant; repeinte, murs et plafonds, en rouge sang, elle évoque vaguement l'idée d'un magasin anglais; tous les accessoires, fauteuils, balustrade, estrade, qui servent aux réunions du Conseil municipal, ont été enlevés et vont être remplacés par des meubles et des tableaux qui sont attendus de Madrid.

La claque au théâtre.

Un ingénieux régisseur de théâtre viennois a trouvé le moyen de résoudre la question de la claque au théâtre. Il garde la claque, mais il supprime les claqueurs dont l'office est rempli par des sacs de cuir gonflés d'air qui, violemment frappés l'un contre l'autre, imitent à s'y méprendre le bruit des applaudissements.

Habilement dissimulés dans divers endroits de la salle, les dits sacs applaudissent au commandement du régisseur qui n'a, pour faire exécuter ses ordres, qu'à presser sur un bouton électrique.

A quand la claque électrique dans nos théâtres?

THEATRES.

TULANE.

"The Rollicking Girl" a obtenu, comme on s'y attendait, un grand succès. Il ne faut certes pas fouiller l'intrigue de la pièce, parce qu'on n'y découvrirait certes pas grand-chose, mais les scènes plus ou moins burlesques s'y succèdent sans fatigue pour le spectateur et sont, toutes, d'une fantaisie et d'un esprit qui font vraiment plaisir.

Cette comédie musicale, comme on dit, est jouée par une troupe exceptionnellelement habile, mé-

me pour le Tulane. La mise en scène dépasse tout ce qu'on voit dans ce genre jusqu'ici, et tous les artistes portent des costumes d'une richesse inédite.

C'est surtout par l'interprétation que "The Rollicking Girl" triomphera sur la scène de Tulane.

OPERA FRANÇAIS.

C'est une salle comble, bondée, qui a entendu dimanche en matinée "Les Saltimbanques", le si gai opéra bouffe de Ganne qui a été joué avec beaucoup d'entrain et de verve les artistes de l'opéra. La popularité de ce gentil bijou musical est si grande dans notre public qu'il sera certainement donné plusieurs fois encore avant la fin de la saison.

"La Traviata", qu'on a donnée le soir, avait attiré un nombre assez respectable de spectateurs, qui n'ont pas regretté leur soirée, quoique Mme Walter-Villa en ait à elle seule fait à peu près tous les frais.

Ce soir, la seconde de "Sibiria", l'opéra du maître italien Giordano qui n'a pas été sans faire une grande impression sur ceux qui l'ont entendu samedi dernier. Cette musique toute personnelle, écrite par un compositeur réellement inspiré, doit certainement être goûtée davantage à une nouvelle audition.

Le théâtre de la rue Bourbon sera plein lorsque le rideau se lèvera ce soir.

Judi, "Le Barbier de Séville" et "Cavalleria Rusticana", spectacle aussi complet que puissent le désirer les plus difficiles.

ORPHEUS.

Le nouveau programme de l'Orpheus, programme inauguré hier soir, a obtenu un tel succès qu'on se demande si la direction pourra trouver des sujets et des nouveautés pour maintenir la vogue du théâtre jusqu'à la fin de la saison. Tous les artistes qui paraissent, quel que soit le genre, sont véritablement de première force.

Tous ont été applaudis comme ils le méritaient, particulièrement M. et Mme Kelly, deux comédiens hors de pair, et M. Charles Barron dont la ménagerie fantaisiste et burlesque, qui ne comprend que des chiens et des chats, a mis en joie la salle.

Belle semaine qui s'annonce pour l'Orpheus.

CRESCENT.

La foule qui se pressait aux deux premières représentations de "The Sign of the Cross" au Crescent, est la preuve la plus convaincante que ce drame appartenant désormais au répertoire classique et que le public ne cesse pas de le considérer ainsi. Le thème de la pièce est du reste éloquent et digne de l'attention de tous les chrétiens dont ont été l'objet les persécutions du règne de l'empereur romain Néron émeuvent l'auditoire, lui sont une leçon.

Le drame est interprété par des artistes qui, à part deux ou trois, comprennent parfaitement leurs rôles respectifs et les jouent en toute conscience, ce qui ne contribue pas peu au succès.

Un aveugle mendiant ayant été arrêté est emmené au poste et questionné.

—Mais, voyons, lui dit, paterne, son interrogateur, qui oublie sa cocotte, vous savez bien que vous êtes respectable. Il faut y regarder à deux fois avant de se mettre en contravention!

Les Amphictyons à l'Opéra.

Mlle Christine Beckner, Meine.

Mlles Hilda Von Mycenberg, May Bouillemet, Stella Hyman et Mignon Goodrich, demoiselles d'honneur.

Les grands amateurs qui sont Comus, Momus, Protée, Amphictyon et autres, fatigués sans doute par l'enflement de leurs grandes œuvres, semblent tous décidés depuis quelques années à nous convier à des fêtes, à chaque retour du carnaval ou des jours gras, qui, tout en nous permettant de nous livrer au plaisir de la danse, nous donnent une idée des merveilleuses ressources de leur imagination.

Anciennement ils nous instruisaient en retraçant quelques pages de l'histoire la plus reculée, en célébrant les hauts faits des héros de l'antiquité, et cela de la façon la plus intéressante par des tableaux vivants; aujourd'hui tous vont puiser leurs sujets dans ce vaste, cet incommensurable domaine qu'est la "Fantaisie" qui permet à leurs féconds esprits de se donner libre carrière.

Et disons que souvent ils y font d'heureuses trouvailles: souvent d'un rien ils conçoivent un poème qui ne manque pas de grâce, de charme, de poésie même, quand par exemple ils s'en vont vagabonder par monts et par vaux, courant par des sentiers odorants et fleuris, dans un domaine où tout rit, tout chante, tout siffle, enfin dans le pays de la rêverie, de la chimère, de la folie.

Amphictyon hier soir avait quitté les Thermopyles et régnait à l'Opéra, et c'est là qu'il a donné à ses invités le spectacle d'un Crépuscule admirable. Tous les jours nous assistons au passage du jour à la nuit; jamais n'en avons-nous vu un moins banal dans le tableau superbe qu'a déroulé le fils de Pyrrus sous les yeux des élus de sa fête.

Après qu'il eut signalé la première étoile dans son firmament, la lumière brillante, éclatante s'est faite dans la salle, et un bal, d'une splendeur sans pareille, a suivi.

Harold Bauer à Newcomb Hall.

Le grand pianiste Harold Bauer a donné, hier soir, son premier concert à la Nouvelle-Orléans—peut-être sera-ce le seul qu'il donnera—devant un public nombreux et d'excellente composition.

Deux heures durant, il a tenu ses auditeurs sous le charme de son gracieux talent, exécutant dix compositions de maîtres et obtenant dans toutes le même succès. Bauer est, assurément, un des pianistes les plus complets que nous ayons entendus; nous ne sommes nullement surpris que ses tournées en Europe aient été triomphales.

Il nous serait malaisé de dire quelle exécution de son intéressant programme a été la plus heureuse, bien que toutes fussent de lectures différentes. La souplesse de son talent est telle, qu'il passe d'une musique à une autre sans qu'il en paraissent; on sent qu'il a étudié chacun des auteurs qu'il interprète, et seuls, ceux qui ont connaissance du clavier apprécient ce qu'il a de coûteux de travail au grand pianiste pour arriver à vaincre les difficultés dont la musique classique abonde, pour maîtriser cet instrument ingrat qu'est

le piano dont il tire, cependant, de merveilleux effets. Bauer se jette sur son instrument, le frappe avec presque brutalité, l'étreint, le caresse avec tendresse, le pétrit, et tout à tour le fait gronder, gémir, soupire, faisant passer ceux qui l'écoutent par toute la gamme des émotions. Voici l'ordre dans lequel il a exécuté son programme:

- 1. Sonata Op. 53, Beethoven, Allegro con brio-Introduzione-Adagio-Rondo-Allegretto Moderato.
2. Papillons, Schumann.
3. a) Gavotte, Gluck-Brahms.
b) Scherzo in E Minoir, Mendelssohn.
c) Rhapsody in G Minor, Brahms.
d) Etude, "The Wind" Barrak.
4. a) Etude in D flat, Liszt.
b) Ballade in G Minor, Chopin.
5. a) Impromptu in G flat, Schubert.
b) Etude en forme de valse, Saint Saens.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA

Livraison du 1er janvier 1906.

- I.—Un voyage à Sparte, dernière partie, par M. Maurice Barrés.
II.—Léon et Waterloo, d'après un Ouvrage Allemand, par M. le général Zurlinden.
III.—Les Roquevillard, dernière partie, par M. Henry Bordeaux.
IV.—L'Evolution de la Puissance défensive des Navires de Guerre.
V.—De 1880 à 1906, par M. L. E. Bertin, de l'Académie des Sciences.
VI.—Les Mille et Une Nuits, par M. le baron Carré de Vaux.
VII.—Le Péri Primaire, par M. Georges Guyau.
VIII.—Les Epôques de la Comédie de Molière, par M. F. Brunetiere, de l'Académie Française.
IX.—Revue Etrangère.
X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charras.
XI.—Bulletin Bibliographique.

Morsure.

R. A. Swan, un inspecteur du Bureau de Santé, a été mordu par un chien hier matin alors qu'il se trouvait dans la demeure de J. M. Cass, rue Magasin, 3339. Sa blessure a été pansée par le Dr E. H. Walet.

Incendie.

Vers neuf heures hier matin un feu a été découvert dans l'établissement de E. H. Caulfield et Cie rue Decatur entre Douane et Bienville. Les dommages d'environ \$500 sont couverts par l'assurance.

Accusé de vol.

Un individu du nom de Henry Glidsmith a été arrêté à l'angle des rues Tulane et Remparts hier après-midi par les détectives Stubbs et Kennedy. Il est accusé d'avoir volé des bijoux appartenant à Mlle Clara Moore et de les avoir vendus dans le magasin de M. Fertel où ils ont été retrouvés par les agents.

POUR GUERIR UN ENFER EN UN JOUR.

Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BEAUME QUIZAIN. Elles vous débarrassent de l'argent si elles ne réussissent pas. Le signataire W. W. GOVE se trouve sur chaque boîte, 25c.

Edition Hebdomadaire de l'Abelle.

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle, quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Le 53 Commencé le 13 novembre 1905

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

DEUXIEME PARTIE

FAIS CE QUE DOIS....

XII

POUR LE NOM... POUR LA RACE

Il avait cessé de menacer.... Il ne se révoltait déjà plus....

Cédant à la douce impulsion de sa petite amie... il se laissa tomber sur une chaise, là, contre la grande table ovale où il pourrait s'abandonner, la tête dans les mains....

—Et pleure... il est vaincu, murmura Pierre Richault.... Pendant que la mignonne enveloppait toujours son grand ami de son apaisante carence: —Tu sais bien, lui disait-elle tout bas, que rien... rien au monde ne nous séparera jamais.... Je me suis donnée à toi comme tu l'es donné à moi.... Tu ne veux pas, toi, reprendre ta promesse?....

—Non... balbutiait-il sans lever la tête, non... jamais.... —Ah! moi non plus, jamais je ne reprendrai la mienne.... Et il me semble... de savoir que tu es aimé plus que tout au monde.... ça te sera toujours aimé.... ça devrait pourtant te consoler un peu....

Pierre Richault n'eut pas le courage de les désespérer tous les deux.... —Le temps, se dit-il, le temps et l'éloignement feront leur œuvre.... En attendant, c'est leur tendresse qui vient à notre secours....

Et de sa voix douce et profonde: —Ce qui te consolera aussi, mon enfant, c'est la pensée qu'un lieu d'une éternelle... d'une mortelle douleur, tu auras donné à ta mère la plus grande joie

qu'elle puisse éprouver: celle de savoir que, par amour pour elle, tu es prêt à tous les devoirs.... ces devoirs faussent-ils aussi des sacrifices....

Et il continuait avec plus de force: —Te contraindre!... par une sorte de violence... par le bas sentiment de la nécessité de vivre!... Je rougis pour ta mère et pour moi que tu nous en aies cru capables....

—Non, il ne nous était pas même venu à l'esprit que tu pourrais te figurer... Non, ton existence matérielle, non, tes études n'étaient pas mises en question.... Ta mère ne faisait appel qu'à ta tendresse ingrat et cruel enfant!....

—N'était-ce pas, ici, moi, pour veiller sur toi!... mais, pour vaincre ta résistance, oui, ta mère était résolue à ne plus te voir, à te laisser ignorer sa retraite.... à te donner le remords incessant de te dire: "Je la fais mais encore souffrir aujourd'hui par ma résistance.... je montre la sécheresse, la dureté de mon cœur à celle qui a été la plus admirable.... la plus héroïque...."

—Ma pauvre maman, sanglota Marc.... —Ta mère!... Ah! malheureux enfant!... Pour l'élever, pour faire de toi un honnête homme, pour que tu échappes à la misère, au vice... tu ne sais pas.... tu ne sauras jamais à

quelle abnégation, à quel héroïsme est allé son amour maternel.... —Si... je le sais.... murmura-t-il en pleurant toujours.... —Ta mère! C'est encore un plus immense, un plus héroïque amour qui dicte aujourd'hui sa conduite.... Au prix de son bonheur, car c'est ton bonheur unique, elle te contraind à accomplir ce qui est ton devoir.... ton devoir sacré.... le plus sacré de tous!

Et pendant que Marc, qui regardait de soulever sa tête, la regardait avec des yeux de stupeur et d'angoisse.... —Fils de Cyrille de Châtel Arnaud, prononça Pierre Richault d'une voix vibrante, tu restes seul de ton sang et de ton nom.... Tu restes l'unique, le suprême espoir de ta race.... Tu serais un fils impie si tu te dérobais au devoir qui t'incombe.... Ton père, dans sa tombe, te maudirait....

—Va faire ce que ta mère t'ordonne.... va continuer ta race et ton nom!.... Marc s'était redressé d'un mouvement brusque.... Ses lèvres pâles tremblaient.... L'orage qui grondait encore en lui montrait ses tempes d'une rosée de sueur....

Mais enfin, les lèvres pâles s'entr'ouvrirent et le fils de Robert répondit à voix basse: —Jobérai à maman.... Et puis... plus bas encore....

d'une voix plus entrecoupée... plus hésitante.... —Je vous prie, monsieur Richault.... d'oublier.... des paroles.... —Mais aussi, s'écria-t-il, incapable de se contenir, c'était trop sévère... trop méchant ce qu'on m'avait fait là.... Il n'y avait pas besoin de me forcer de cette manière.... Il m'y avait qu'à me parler.... comme à un homme.... comme vous venez de faire.... vous!.... Et au moins j'aurais pu lui dire adieu!....

Pierre Richault hochait la tête.... Il se demandait lui-même, en ce moment, à quelle extrémité se serait livré ce terrible et généreux enfant? sans la présence fortale de Jeanine....

Enfin.... c'était, dès à présent, bataille gagnée.... —Tu es un brave garçon, Marc.... Il va mieux, crois-nous, que les choses se passent comme elles vont se passer. Ton départ sera moins cruel ainsi.... —Quand donc dois-je partir? —Tout à l'heure.... —Si vite! soupira Jeanine.... —Cette valise que tu as vue là, reprénaît Pierre Richault, c'est la tienne. Elle est faite et fermée déjà. Tu trouveras sur ton lit les vêtements que tu dois reprendre pour ton voyage.... —Alors... où dois-je aller? —Il faut qu'avant huit heures tu aies rejoint à l'hôtel du Louvre monsieur le notaire Authoard....

—Avant huit heures.... Bonjour! —Parce que tous les deux, à neuf heures vingt, vous prendrez le rapide à la gare de Lyon.... Marc n'ajouta rien. Il était résigné. Il ne songeait plus ni à la révolte ni à la résistance....

Et puis les dernières paroles du père de Jeanine avaient résonné en lui une fibre à mystérieusement sensible, "la race et le nom de Châtel-Arnaud.... qu'il était seul maintenant à représenter!...."

Il eut comme un vague geste d'acceptation.... et tendant soudainement ses bras à la jeune fille qui s'y jeta avec délice: —Au moins, ils ne m'empêcheront pas d'aimer qui je veux.... Je ne sais pas quand nous nous reverrons, Jeanine.... mais tu es ma promesse.... j'ai la tienne.... C'est ton père qui nous a unis.... C'est ma mère qui, ce jour-là, t'a dit "ma fille", et tout ça, vois-tu, c'est aussi sacré que tous les devoirs qu'on invoque pour me faire partir et pour faire pleurer maman....

—Je l'aimerais toujours, ma petite Jeanine et tu seras ma femme.... —Je n'en aimerai pas un autre que toi et si je me marie pas avec toi, Marc, je ne me marierai jamais.... —Et maintenant, non... Ah! Dieu non, je ne peux pas dire que je pars de bon cœur.... mais ça m'a donné du courage de l'en-

tendre parler comme tu m'as parlé, ma Jeanine.... —Et moi, fit la fillette en essayant les yeux et en essayant de lui faire son joli sourire.... Marc, ce que tu m'as dit et me rendre très patiente.... et raisonnable.... et sérieuse.... —Tu verras, petit père.... aient-telle en détonnant vers Pierre Richault son regard qui sollicitait un encouragement.... un mot de satisfaction.... d'acquiescement....

Mais celui-ci—sans doute uniquement préoccupé de l'heure présente—ne répondit rien qui pût donner à la jeune fille une nouvelle assurance....

Il regardait l'heure et il disait à Marc: —Nous n'avons plus beaucoup de temps devant nous. Va l'habiller....

Et quand, peu après Marc repassé sous un costume moins usagé que ses vêtements d'écolier, et qui, bien ajusté et bien coupé, le faisait paraître encore plus avale et élégant,—(car Robert n'avait plus que la coquetterie de son fils et le voulait toujours—selon le mot de Madame Général—beau comme un petit prince)—quand Marc repartit: —Voilà, fit-il je suis prêt.... —Et bien, va chercher une voiture.... —Où allez-vous me conduire? —Non, mon ami, répondit